

13 janvier 1942

Offensive russe générale

Le « Daily Mail » publie une dépêche de son correspondant spécial à Stockholm annonçant que l'armée russe a commencé son offensive générale sur un immense front qui s'étend de Sébastopol à la frontière finlandaise. Les contre-attaques russes, déclenchées au début de décembre, étaient destinées surtout à procurer aux Russes des bases pour l'offensive principale qui vient d'être lancée et qui est appuyée par un grand nombre d'avions, de tanks et de canons.

D'après le même correspondant, le plan de Staline tend à contraindre l'envahisseur à une retraite désordonnée et à détruire ses divisions l'une après l'autre sans leur laisser le temps de se réorganiser ou de s'établir sur les positions de défense prévues par le Haut-Commandement allemand. La tactique russe consiste à poursuivre sans répit les forces de l'ennemi en vue de les encercler et de les détruire.

Le correspondant du « Daily Mail » conclut : « L'offensive russe empêchera les divers groupes d'armées allemandes de se prêter mutuellement secours. Chacun de ces groupes devra se contenter de défendre la région qu'il occupe. »

Les nouvelles qui parviennent de Russie confirment l'importance stratégique et territoriale de l'avance russe dans tous les secteurs.

En Crimée 100.000 Allemands et Roumains sont menacés d'encerclement. Les sorties, couronnées de succès de la garnison de Sébastopol et les débarquements signalés au sud d'Eupatoria, pourraient en effet couper la retraite aux troupes germano-roumaines qui avaient franchi l'isthme de Perekop.

En Ukraine Méridionale, les opérations ont marqué un temps d'arrêt. Après la reprise de Rostov, la progression soviétique s'est arrêtée aux alentours de Taganrog. Mais plus au Nord, Kharkov, important centre industriel, est l'enjeu de violents combats qui durent depuis plus d'une semaine.

A l'extrémité sud du front central, on se bat aux portes de Koursk. Devant Orel également, la bataille fait rage. Mais c'est à l'Ouest de Moscou que la situation des allemands semble particulièrement compromise. Huit à dix divisions nazies défendent avec acharnement la position-clef de Mojaïsk. Elles courent cependant le risque grave d'être débordées par les ailes ; deux armées russes venant l'une de Kalouga, l'autre de Volokolansk s'efforcent de contourner Mojaïsk et d'opérer leur jonction dans la région de Viazma.

L'armée de Von Leeb et celle de Mannerheim ne sont pas dans une posture meilleure sur le front de Léninegrad et dans l'isthme de Carélie. Les Finlandais, voyant les événements mal tourner pour l'Allemagne et ses Alliés, seraient désireux de mettre fin aux hostilités. Bien que la Suède ait démenti la nouvelle relative à

l'ouverture de négociations de paix entre Moscou et Helsinki, il est certain que La Finlande se sent lasse d'une guerre dans laquelle elle n'a rien à gagner.

Pendant que les Allemands reculent en Russie, la propagande hitlérienne cherche, par tous les moyens, à expliquer ce que les communiqués de Berlin appellent : des rétrécissements de front. Dans un accès de franchise, les agents de Goebbels n'hésitent pas à se lamenter sur l'état pitoyable du fantassin allemand qui malgré les rigueurs de l'hiver tente d'arrêter les contre-offensives Russes.

L'Allemagne hitlérienne joue une partie serrée. Menacée de tous côtés, de l'intérieur comme de l'extérieur, elle essaye de remonter la pente. Le différend d'Hitler avec les chefs de l'armée prouve la gravité des revers subis en Russie et celle de la crise qui secoue le Troisième Reich.